Introduction à la sociologie

Claudie Rey

Maître de conférences en sociologie

Lutter contre l’anti intellectualisme

« Je pense que parmi les facteurs explicatifs du fait que le mouvement social ne s'organise pas, il y a cet anti-intellectualisme. (...) Faites attention de ne pas laisser votre indignation — légitime — vous aveugler et vous conduire à vous priver d'instruments de connaissance (...). [Par exemple,] si vous refusez de lire *La double absence* de A.Sayad — (...) l'un des plus grands sociologues de l'émigration/immigration (...) — sous prétexte que c'est un intello, qu'il emploie des grands mots, qu'il parle d'assimilation/d'intégration, vous êtes des c.... Voilà (...), je me permets de vous dire ça (...). Ne vous privez pas de ces ressources intellectuelles sous prétexte que ça vient d'un intellectuel... ; ce n'est pas une maladie d'être un intellectuel. »

(In La sociologie est un sport de combat, un film de Pierre Carles, 2001)

Plan du cours

1. La sociologie, une pratique sociale et scientifique
2. Contexte d'émergence de la sociologie
3. Questionner les prénotions et traiter les faits sociaux comme des choses
4. Définir l'objet de recherche, le fait social
5. Expliquer le social par le social et classer les faits sociaux
6. Le lien social, la solidarité et la socialisation
7. Max Weber et la sociologie compréhensive
8. La sociologie de Bourdieu
9. Les catégories sociales
10. La mobilité sociale
11. Classes sociales et style de vie
12. La sociologie de l'éducation : déterminisme, liberté ou émancipation

Indications bibliographiques

- ANSART P., 1990, *Sociologies contemporaines*, Paris, Editions du Seuil.
- ARON R., 1967, *Les étapes de la pensée sociologique*, Paris, Gallimard.
- BOUDON *R.,* 1973, *L'inégalité des chances. La mobilité sociale dans les sociétés industrielles*, Paris, Armand Colin.
- BOUDON R., 1977, *Effets pervers et ordre social*, Paris, Presses universitaires de France.
- BOUDON R., 1979, *La logique du social : introduction à l'analyse sociologique*, Paris, Hachette.
- BOUDON R., 1984, *La place du désordre. Critique des théories du changement social*, Paris, Presses universitaires de France.
- BOURDIEU P. et PASSERON J.-C., 1970*, La reproduction. Eléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Editions de Minuit.
- BOURDIEU P., 1980, *Questions de sociologie*, Paris, Editions de Minuit.
- DURKHEIM E., 1986, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Presses universitaires de France, (1895).
- GRIGNON C., GRUEL L., 1999, *La vie étudiante*, Paris, Presses Universitaires de France.
- KALBERG S., 2012, « La sociologie des émotions de Max Weber, » *La revue du MAUSS*, n°40;PP. 285-299.
- WEBER M., 1964, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon.
- WEBER M., 1965, *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Plon.

1. La sociologie, une pratique sociale et scientifique

Le sociologue observe :

- des **pratiques** comme des pratiques professionnelles, des pratiques de loisirs, des pratiques culinaires, culturelles
- il étudie également des **discours**, des **gestes**, des **postures**. (langage corporel)
- Et il va toujours étudier les pratiques et les discours **en référence à des groupes** : les ouvriers, les habitants de tel quartier, les étudiants, les spectateurs d'un match de foot.

1. La sociologie, une pratique sociale et scientifique

La sociologie :

- ✓ permet l'étude et la compréhension des faits sociaux.
- ✓ Elle est une manière d'interroger le social et de lui donner du sens.
- ✓ Elle considère que l'individu n'est pas seulement une entité biologique ou psychologique.
- ✓ Il est un être social. Il appartient à un collectif (que ce soit le groupe professionnel, la famille, le pays).
- ✓ Il appartient aussi à une histoire. Il est lié à l'existence des autres. Il est lié aux individus qui le précèdent et à ceux qui le suivront. Il est inscrit dans une chaîne de générations.

1. La sociologie, une pratique sociale et scientifique

- La sociologie s'intéresse donc à l'individu pris dans une société :

- société du passé qui lui donne des racines

- la société du présent qui l'environne et qui lui donne des repères, qui lui donne des valeurs.

- Cette idée de **collectivité**, de globalité est très importante en sociologie. C’est ce qui la distingue de la psychologie.

1. La sociologie, une pratique sociale et scientifique

Tout est un objet potentiel d'études. Exemple : sociologie de l’éducation.

De nombreux phénomènes humains ont des caractéristiques sociales et peuvent être appréhendés dans une perspective sociologique.

1. La sociologie, une pratique sociale et scientifique

Plusieurs niveaux d'analyse :

1. Le macrosociologique
2. Le méso sociologique
3. Le microsociologique

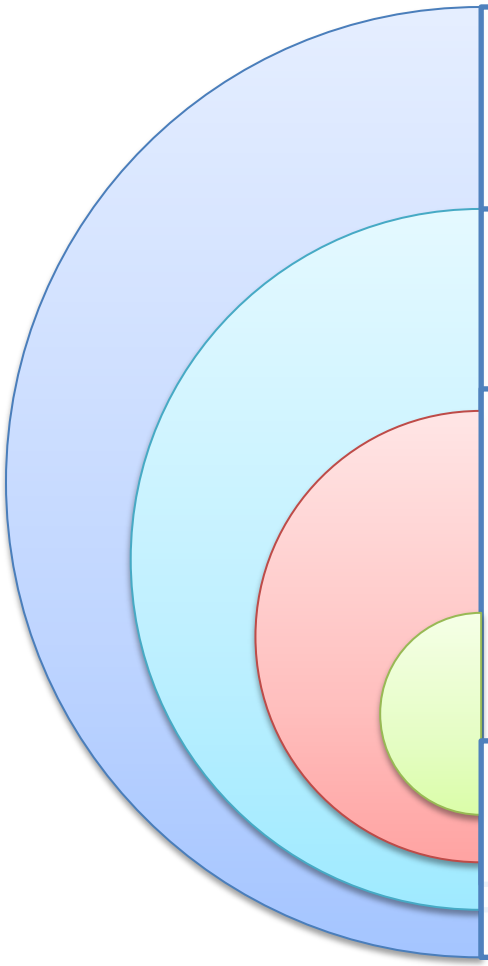
Pour tout sociologue, la question fondamentale concerne le rapport entre l'individu et la société. Mais l'individu n'a pas une relation directe avec la société. La société est une globalité abstraite, inatteignable. On va cerner le rapport individu/société à partir de médiations comme le travail, la famille, la religion, l'espace, etc.

1. La sociologie, une pratique sociale et scientifique

Les méthodes de la sociologie :

- Quantitative.
- Qualitatives : entretiens et observations.

1. La sociologie, une pratique sociale et scientifique



Les sociologues ont en commun :

1/ Des **méthodes** et des outils de recherche.

2/ Une **posture intellectuelle** : la réalité qui nous entoure est une énigme dont il faut découvrir la logique et la signification. Cette réalité n'est pas donnée, elle n'est pas évidente. Il faut se méfier des fausses évidences.

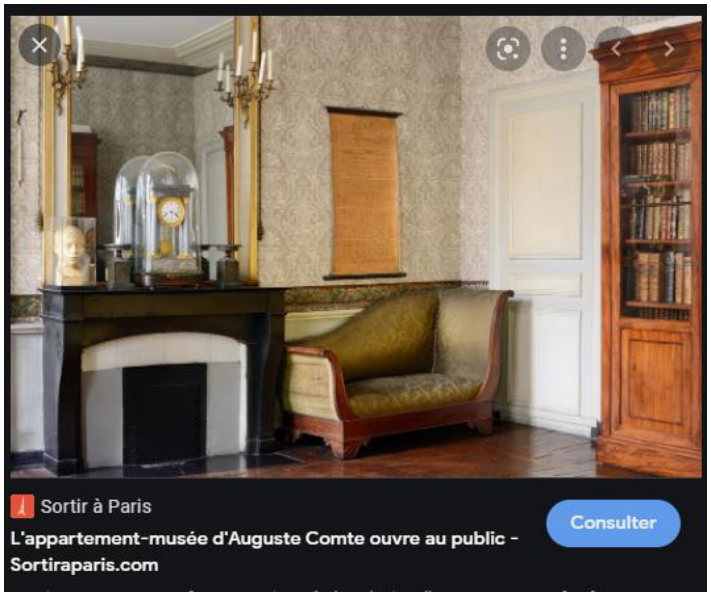
3/ **La recherche d'un ordre logique**. La réalité apparaît désordonnée, foisonnante. Le sociologue tente d'ordonner la diversité et la complexité.

2. Contexte d’émergence de la sociologie

Contexte d'émergence de la sociologie :

- Le mot sociologie a une histoire. Il apparaît pour la première fois en 1839 dans le cours d'Auguste Comte (1798-1857).





2. Contexte d'émergence de la sociologie

- Auguste Comte est un positiviste = il pense que la science peut fournir les bases d'un nouvel ordre social.
- Il est positiviste parce qu'il a une confiance très forte dans la science.

2. Contexte d'émergence de la sociologie

On peut résumer l'esprit du positivisme par cette phrase : « Savoir pour prévoir et prévoir pouvoir. ». Ce positivisme se décline en deux principes :

1. on doit observer les faits en évitant tout jugement de valeur
2. on peut expliquer le social par des lois (= généralités).

2. Contexte d’émergence de la sociologie

Elle se constitue en science au XIXème siècle. Elle est héritière de la **révolution française** et de la **révolution industrielle**. Si on se réfère à l'histoire des sciences, elle existe depuis un temps très court.

2. Contexte d'émergence de la sociologie

L'apparition de la sociologie est liée à deux autres mouvements :

1. la montée de l'individualisme et du principe de liberté individuelle (héritage de l'esprit des Lumières, XVIIIe siècle, J.J. Rousseau et de la révolution française)
2. le développement du principe de rationalité

2. Contexte d’émergence de la sociologie

Fin du XVIIIème siècle, c'est l'époque où l'individu devient important ; devient même en un sens le centre de la réalité.

Rousseau en est tout à fait représentatif, puisqu'il va être le premier à raconter sa vie de cette façon.

2. Contexte d’émergence de la sociologie

L'individualisme correspond à l'apparition de l'homme privé. L'homme privé se détache de la communauté. Auparavant l'individu n'existait que par rapport au groupe (groupe familial, religieux, professionnel, groupe villageois ou groupe de voisinage).

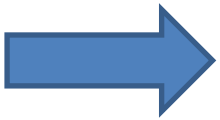
Ce sentiment d'appartenance s’affaiblit à partir du XVIIIe siècle. Les intérêts individuels et les intérêts du groupe commencent à se séparer. L'individu commence à avoir des intérêts personnels, des stratégies et des projets.

2. Contexte d’émergence de la sociologie

Les valeurs bourgeoises de 1789 privilégient l'individu.

C'est parce que les bourgeois et les intellectuels se rendent compte de son importance et parce qu’ils redoutent les dangers éventuels de l'individualisme, qu'une science de l'homme devient possible et nécessaire. Il faut désormais analyser les actions individuelles et réfléchir aux relations entre les citoyens et la société.

Peur de la montée de l’individualisme

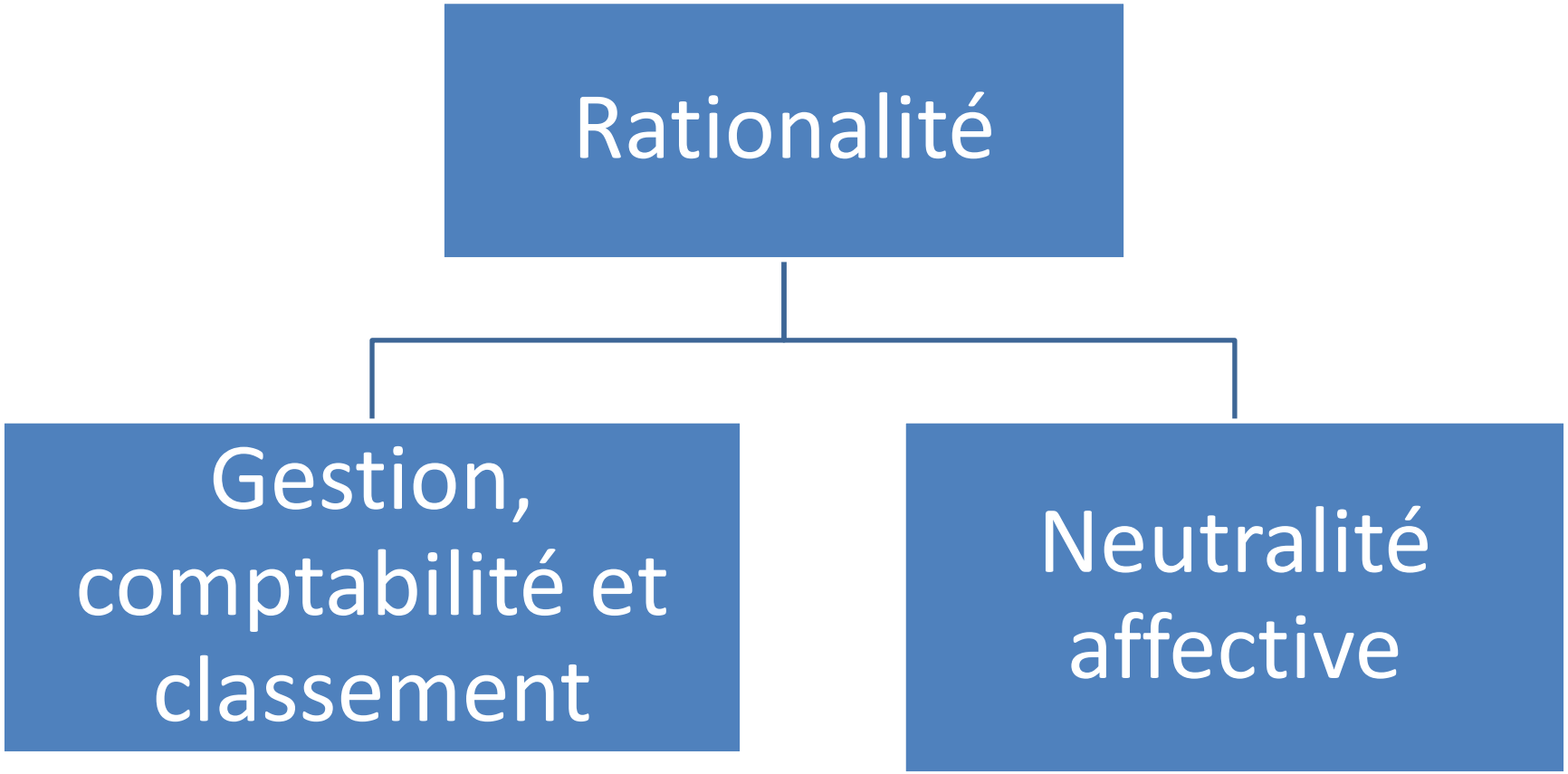


début d’une réflexion sur le lien social et politique.

2. Contexte d’émergence de la sociologie

- Deuxième principe qui guide la classe bourgeoise : la **rationalité**. Les activités commerciales et industrielles de la bourgeoisie sont régies par un souci de rationalité. Le calcul, la comptabilité illustrent cette préoccupation. Le principe de rationalité va être transposé dans le domaine des sciences humaines. On va essayer de **compter, de classer et d'ordonner**.
- Le principe de rationalité porte en lui un autre principe, celui de **neutralité**. Le sociologue doit faire preuve de détachement affectif. Dans la société bourgeoise comme dans le domaine scientifique, il n'y a pas de place pour les sentiments.

2. Contexte d'émergence de la sociologie



2. Contexte d'émergence de la sociologie

La révolution industrielle et la concentration des ouvriers dans les villes favorisent la construction et la reconnaissance de la sociologie

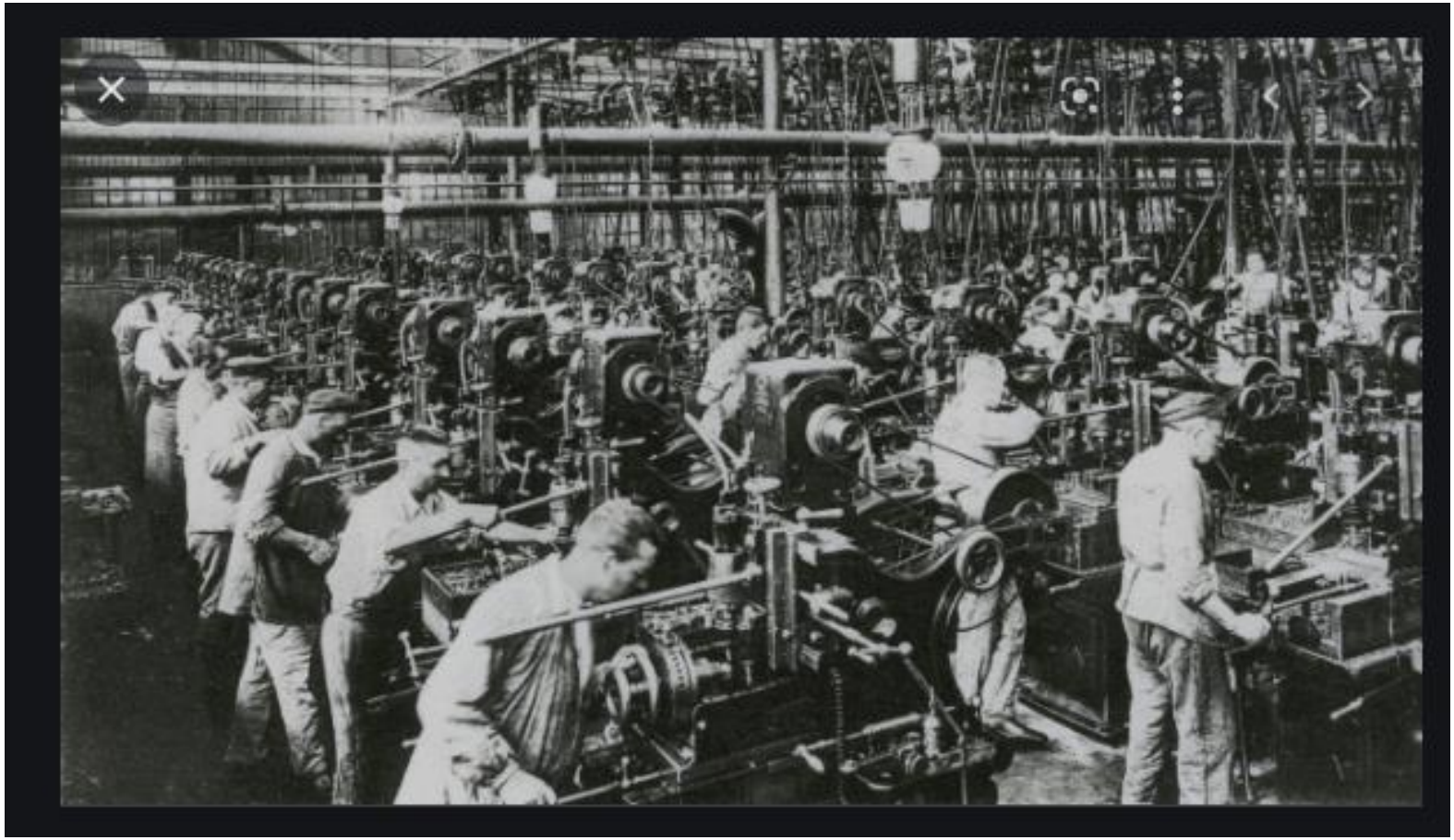
Au XIXème siècle :

- Développement de l'industrie
- Urbanisation
- Émergence d'un prolétariat urbain
- Conditions de vie et de travail difficiles

Les classes dirigeantes, les hommes politiques découvrent l'univers ouvrier et ont besoin de mieux le connaître. Ils craignent les révoltes ouvrières. La classe ouvrière fait peur. La bourgeoisie établit facilement l'équivalence classes laborieuses = classes dangereuses.

2. Contexte d'émergence de la sociologie

- 15 heures par jour…



2. Contexte d'émergence de la sociologie



2. Contexte d’émergence de la sociologie



2. Contexte d'émergence de la sociologie

- Objets distinctifs ?



2. Contexte d’émergence de la sociologie

La sociologie et les enquêtes sociales se présentent comme un moyen de **prévenir les conflits** et de gérer la classe ouvrière.

- L’enjeu est **d'apporter un mieux être tout en contrôlant** cette population qui s'entasse dans les villes. Les ouvriers qui arrivent en ville sont déracinés. Les études sociales ont pour projet de penser l'intégration des ouvriers au milieu urbain.
- La sociologie est un moyen de comprendre des transformations très importantes.
- A cette époque, on voit donc émerger ce qu'on appelle la question sociale, qui pose à la fois les problèmes de la solidarité entre les individus et les problèmes de l'égalité des citoyens.

2. Contexte d’émergence de la sociologie

A la base de la sociologie, il y a donc deux idées fortes :

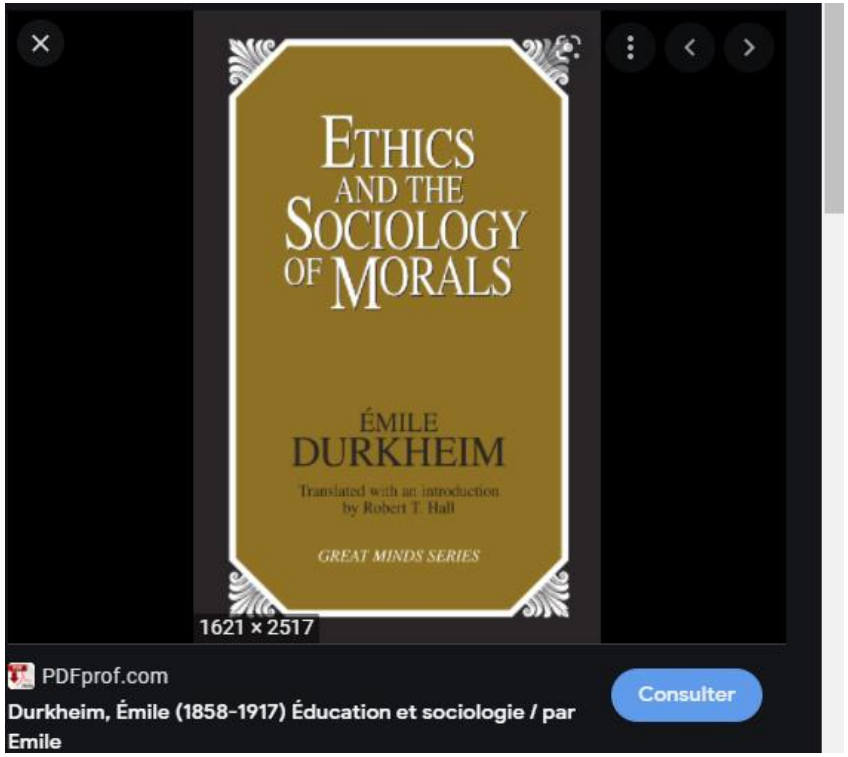
1. l'individu en tant qu'être social mérite analyse.
2. les différences culturelles et sociales méritent également analyse.

2. Contexte d’émergence de la sociologie

- 1839 : émergence du mot sociologie (Auguste Comte)
- Autre date clé : 1895, l'année où Emile Durkheim publie « Les règles de la méthode sociologique ». Ce n'est qu'à cette période que la sociologie commence à acquérir un statut et une place dans le monde universitaire.

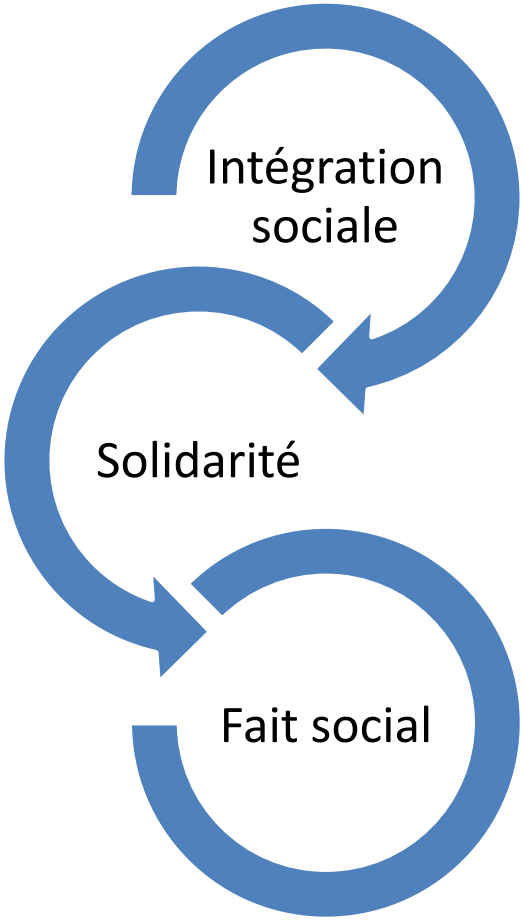
2. Contexte d'émergence de la sociologie

Emile Durkheim **1858-1917**



- *De la division du travail social* (1893)
- *Les Règles de la méthode sociologique* (1895)
- *Le Suicide* (1897)
- *Les Formes élémentaires de la vie religieuse* (1912)
- *Education et sociologie* (1922)
- *L'évolution pédagogique en France* (1938)

2. Contexte d'émergence de la sociologie



3. Questionner les prénotions et traiter les faits sociaux comme des choses

- Quels sont les principes de base de la sociologie ?
- L'objectif premier, c’est de remettre en question, de dépasser les idées toutes faites et de rompre avec le sens commun

3. Questionner les prénotions et traiter les faits sociaux comme des choses

- Le sens commun, cela renvoie à nos opinions ordinaires, les idées que l'on a spontanément, aux a priori.
- Rompre avec le sens commun, cela veut dire : On ne peut pas faire de la sociologie si on ne s'est pas débarrassé des tabous, des peurs, des opinions.

3. Questionner les prénotions et traiter les faits sociaux comme des choses

- Durkheim = les prénotions
- Dans « Les règles de la méthode sociologique » : il écrit qu'il « faut modifier nos idées reçues ».
- Un travail sociologique n'aurait aucune validité scientifique s'il est empreint de prénotions, d’idées préconçues, de jugements de valeurs.

3. Questionner les prénotions et traiter les faits sociaux comme des choses

- Il faut donc effectuer un travail sur soi pour se débarrasser de tout a priori. Il ne faut pas confondre notre sentiment, notre point de vue moral avec une explication théorique.
- Socioanalyse
- Réflexivité

3. Questionner les prénotions et traiter les faits sociaux comme des choses

Faire de la sociologie :

1. Apprendre à observer
2. Comprendre comment notre vision du monde est déformée par nos prénotions
3. Critiquer ce qui déforme notre réflexion (réflexivité)
4. Conquérir l'objectivité sur nous-mêmes
5. Dépasser nos réactions spontanées

3. Questionner les prénotions et traiter les faits sociaux comme des choses

- Le sociologue pratique « un doute radical ».

3. Questionner les prénotions et traiter les faits sociaux comme des choses

- La démarche qui consiste à se défaire des prénotions est difficile. Parce que nous vivons dans la société, nous avons tous une connaissance spontanée, immédiate du réel.
- Nous croyons connaître quelque chose de cette société parce que nous vivons dedans.
- La connaissance spontanée infiltre nos esprits. Car elle s'appuie sur les habitudes et les traditions. La connaissance spontanée est du côté de la facilité. Si la connaissance spontanée est facile et immédiate (à la portée de tous), le savoir scientifique est le résultat d'un travail et d'une élaboration.

3. Questionner les prénotions et traiter les faits sociaux comme des choses

Construire l'objet d'étude de la sociologie :

- La réalité n'est pas transparente. Il faut toujours l'interroger pour aller au-delà du visible et élaborer une construction intellectuelle.
- Gaston Bachelard : "*Rien ne va de soi. Rien n'est donné. Tout est construit. " Il n'y a de science que du caché »*

3. Questionner les prénotions et traiter les faits sociaux comme des choses

- Il faut apprendre à poser le problème, apprendre à poser les bonnes questions pour parvenir à analyser puis à classer les phénomènes. C'est la problématique.
- Le sociologue doit élaborer des catégories sociologiques qui rendent compte des phénomènes observés et qui les rendent intelligibles.

3. Questionner les prénotions et traiter les faits sociaux comme des choses

- Le premier qui a mis au point cette méthode, c'est Emile Durkheim.
- Durkheim (1858-1917) fait partie des pères fondateurs de la sociologie. Il a fortement contribué à construire la sociologie en discipline autonome.
- Il a défini des méthodes et un objet d'études propres. Il a voulu donner à la sociologie une légitimité scientifique.
- Durkheim a été, à tous points de vue, un précurseur, d'abord d'un point de vue méthodologique.

3. Questionner les prénotions et traiter les faits sociaux comme des choses

Durkheim écrit que la démarche sociologique doit se structurer en trois grandes étapes :

1. la rupture avec les prénotions
2. la définition et la construction de l'objet
3. la classification des phénomènes sociaux et la définition de relations de causalité.

A savoir par cœur

3. Questionner les prénotions et traiter les faits sociaux comme des choses

A la fin du XIXème siècle, la sociologie devient un objet de mode pour certains intellectuels. Durkheim n'apprécie pas du tout cet engouement. Il pense à juste titre qu'on ne peut pas s'improviser sociologue. Il faut construire une démarche, une méthode qui soient spécifiques à la discipline.

Pour que la sociologie puisse prétendre à une valeur scientifique, elle doit être rigoureuse et méthodique.

3. Questionner les prénotions et traiter les faits sociaux comme des choses

- Traiter les faits sociaux comme des choses

3. Questionner les prénotions et traiter les faits sociaux comme des choses

- Traiter les faits sociaux comme les choses ne signifient pas que les faits sociaux sont immobiles, sans vie. Cela veut dire qu'on doit les observer en étant dénué de toute passion comme on observerait des faits physiques ou naturels.
- Durkheim veut construire la sociologie sur le modèle des sciences de la nature et notamment sur le modèle de la biologie. Il veut tendre vers le maximum d’objectivité.

3. Questionner les prénotions et traiter les faits sociaux comme des choses

- Durkheim écrit qu'il faut avoir vis-à-vis des faits sociaux une certaine attitude mentale. Le sociologue doit les regarder de l'extérieur, en refusant de s'impliquer idéologiquement ou émotionnellement.
- La sociologie ne doit se soumettre ni à un parti politique, ni à une doctrine. Elle doit être indépendante des pressions idéologiques etdes courants d'idées.

3. Questionner les prénotions et traiter les faits sociaux comme des choses

- Cette démarche est difficile car le sociologue est acteur du monde qu'il étudie. Il n'est pas un être désincarné. Comme tous les autres, il est conditionné par la société.

3. Questionner les prénotions et traiter les faits sociaux comme des choses

- Durkheim nous dit qu'il faut aller des "choses aux idées et non des idées aux choses".

4. Définir l'objet de recherche, le fait social

Le fait social est l'objet d'étude central de Durkheim.

Définition :

1. c'est un **fait objectivable** qui peut se prêter à une observation et à une analyse scientifiques
2. c'est un fait qui est **extérieur** aux consciences individuelles, qui est extérieur à la volonté des individus
3. c'est un fait qui est **contraignant**, qui s'impose à nous.

Dans « Les règles de la méthode sociologique » : les faits sociaux sont « **des manières d'agir, de penser et de sentir qui présentent cette remarquable propriété qu'elles existent en dehors des consciences individuelles** ».

- Exemple de fait social : le droit, l'organisation du travail, la parenté, le langage, la mode, les croyances collectives. Ils existent en dehors de nous et ils s'imposent à nous.

A savoir par cœur

4. Définir l’objet de recherche, le fait social

Déterminisme et holisme

Le social, le collectif est déterminant, prime sur l’individu.

- Le social ne peut être expliqué ni par l'introspection, ni par la psychologie.
- Durkheim combat l'idée que la société est le résultat de la volonté délibérée des hommes. Pour lui, l'homme n'est pas libre. Il est déterminé et conditionné par la société.
- Par exemple, des phénomènes très individuels comme les goûts esthétiques dépendent de facteurs sociaux. La définition de la beauté est sociale. Elle varie dans le temps et dans l'espace, selon les époques et les cultures.
- On peut notamment penser à la beauté féminine. Dans les pays occidentaux, le stéréotype de la beauté, c’est une femme mince. A d’autres époques ou dans d’autres cultures, on valorise les rondeurs.
- Dictature de la beauté : anorexie, conséquences psychologiques. La beauté est un fait social car c’est une norme qui s’impose aux individus.

4. Définir l’objet de recherche, le fait social

Les individus appartiennent à des groupes, à des sociétés qui ont leurs principes de fonctionnement. La société a une dynamique qui lui est particulière.

- « Le tout - c'est-à-dire le groupe - diffère de la somme de ses parties »
- « La société n'est pas une simple somme d'individus. »
- « Le groupe sent, pense, agit tout autrement que ne feraient ses membres s'ils étaient isolés. »

4. Définir l’objet de recherche, le fait social

- En sociologie, l'individu seul n'existe pas. Il est construit par les autres (par l'éducation des parents, par la formation scolaire, par les rencontres professionnelles, amicales, sentimentales).
- Pour Durkheim, la conscience individuelle n'existe pas. C'est la société qui laisse son empreinte dans les esprits, dans les mentalités. C'est la société qui influence les conduites des gens.
- **La conscience collective et l’autorité morale existent**

5. Expliquer le social par le social et classer les faits sociaux

- Tout fait social a pour cause un autre fait social et n'a jamais pour cause un fait de la psychologie.
- Durkheim cherche les relations de causalité et des corrélations qui déterminent l'organisation de la société.

5. Expliquer le social par le social et classer les faits sociaux

- Il va mettre ces idées en application dans :
- **Une analyse sociologique du suicide**
- Alors qu'il est sociologue, Durkheim choisit un sujet qui, apparemment, relèverait plutôt de la psychologie. Lorsqu'un individu se suicide, on recherche spontanément des causes personnelles, intimes et même secrètes. Durkheim met de côté tout ce qui est de l'ordre du sentiment, de la sensibilité pour considérer le suicide comme un fait social.

- Il appréhende le suicide de l'extérieur, avec objectivité, avec ce qui pourrait passer pour une certaine froideur. Considérer les faits sociaux comme des choses, c'est aussi cela, évacuer ou maîtriser tout ce qui est de l'ordre de l'émotion et de l’implication.

5. Expliquer le social par le social et classer les faits sociaux

- A partir de l'exemple du suicide, Durkheim analyse la relation entre l'individu et la société.
- Il démontre que tout fait social - même le plus inattendu - peut être l'objet d'un savoir systématique et scientifique.
- Les comportements individuels, quotidiens sont les effets des structures sociales. C'est le cas pour le suicide.

5. Expliquer le social par le social et classer les faits sociaux

- **Quelle est la démarche de Durkheim?**
- **1) Définition de son sujet (définir c'est poser des limites, c'est exclure)**
- Durkheim écarte :

les tentatives de suicide qui n'aboutissent pas à la mort

les suicides commis dans un état de démence où la personne n'a pas conscience des conséquences de son geste. L'halluciné qui se jette par la fenêtre.

En revanche il inclut des actes qui à première vue ne semblent pas toujours être des suicides, des "actes négatifs", par exemple le refus de s'alimenter.

- travail de définition, dire clairement ce qu'on inclut dans son étude et ce qu'on exclut.

5. Expliquer le social par le social et classer les faits sociaux

2) Réfuter un certain nombre d'explications

- Il affirme notamment que le suicide ne dépend ni des états d'âme, ni du climat, ni de facteurs héréditaires.
- Durkheim établit des statistiques sur le nombre de suicides selon les années, les pays, etc. La statistique a un double avantage :

- elle permet de dépassionner le problème. Examiner une courbe ou un tableau permet de prendre de la distance vis-à-vis des cas et des souffrances personnels et donc de se dégager de l'affectivité. On peut ainsi isoler les phénomènes collectifs qui ont une existence propre. De cette manière, on regarde des grandes tendances et non des cas particuliers.

- les chiffres donnent une vision d'ensemble et peuvent se prêter à des comparaisons. Ils permettent d'analyser une évolution chronologique.

5. Expliquer le social par le social et classer les faits sociaux

En se basant sur les statistiques, Durkheim va formuler différents constats :

- le taux de suicide varie selon les sociétés, selon les pays (variations dans **l'ESPACE**).
- mais à l'intérieur d'une même société, le taux de suicide évolue peu d'une année sur l'autre (régularité dans le **TEMPS**)
- Cette permanence temporelle va intriguer Durkheim qui pense qu'il existe une tendance au suicide. Cette régularité montre que le suicide ne dépend pas des impulsions individuelles qui par nature sont imprévisibles. S'il y a régularité, c'est qu'il y a possibilité d'explication et d'explication par le social. Il écrit : "Chaque société est prédisposée à fournir un contingent déterminé de morts volontaires. Cette prédisposition peut donc être l'objet d'une étude spéciale et qui relève de la sociologie. "
- Le taux de suicide est un révélateur du fonctionnement et des particularités d'un groupe. Durkheim dit que le taux de suicide est un indicateur.
- Il parvient à la conclusion que le suicide est lié au degré d'intégration des individus à des groupes.

5. Expliquer le social par le social et classer les faits sociaux

Durkheim établit une première relation entre :

- **le Suicide et l'intégration familiale**
- Le suicide est plus élevé chez les hommes que chez les femmes, chez les célibataires et les veufs que chez les personnes mariées
- Cette importance de la situation familiale intéresse particulièrement Durkheim et va lui permettre de développer le concept d'intégration. La famille est un facteur d'intégration extrêmement fort. Elle protège du suicide parce qu'elle rassemble et elle relie. Elle offre une base de vie cohérente et sécurisante. Plus la famille est grande, plus elle préserve contre le suicide.
- Par ailleurs Durkheim se demande : Pourquoi est-ce que les femmes seraient mieux préservées (du suicide) que les hommes?
- La famille a un rôle intégrateur encore plus fort pour les femmes qui sont responsables de l'organisation domestique et qui doivent veiller sur les enfants. Elles ont plus de responsabilités qui font obstacle au suicide. Dans le même ordre d'idée, le divorce est moins destructeur pour les femmes que pour les hommes. Les femmes divorcées se suicident moins que les hommes divorcés. Car elles gardent toujours des responsabilités quotidiennes vis-à-vis de leurs enfants.

5. Expliquer le social par le social et classer les faits sociaux

Pour démontrer cette idée, Durkheim construit une typologie, il définit différentes catégories de suicide:

1. **le suicide altruiste**

- exemple : sectes
- c'est par exemple le commandant qui coule avec son bateau ou le suicide des militaires qui manifestent un attachement très fort à leur groupe d'appartenance, qui sont très intégrés dans leur groupe au point de perdre tout sentiment d'individualité. On peut alors dire que la personne se sacrifie.
- Il y a suicide altruiste quand il y a une très forte intégration. Ce qui revient à dire que pour le lien entre l'individu et la société, il faut trouver une juste mesure, un état d'équilibre entre les aspirations individuelles et les contraintes sociales. Il ne faut être ni trop attaché, ni trop détaché d'un groupe social.

5. Expliquer le social par le social et classer les faits sociaux

Le suicide égoïste

- (pas de jugements de valeurs dans le choix du vocabulaire : le suicide altruiste n'est pas "mieux" que le suicide égoïste).
- L'égoïsme est la forme exacerbée de l'individualisme
- Il survient quand les liens entre les individus et la société se relâchent, quand les personnes ne font pas partie d'un groupe fort et qu'elles sont livrées à elles-mêmes. Dans ces cas-là on peut dire que la société, les normes et obligations sont insuffisamment présentes dans la vie des gens. "Quand le lien qui rattache l'homme à la vie se relâche, c'est que le lien qui le rattache à la société s'est lui-même détendu".
- Ce sont les célibataires et les veufs qui sont les plus concernés par le suicide égoïste.

5. Expliquer le social par le social et classer les faits sociaux

Le suicide anomique

- a-nomos : absence de loi renvoie à la perte des valeurs; à un dérèglement des normes sociales, à la diminution des forces de la coutume. C'est l'absence ou la désintégration des normes.
- Pour démontrer la validité du concept d'anomie,
- Durkheim établit une relation entre le taux de suicide et les cycles économiques.
- Il y a augmentation du taux de suicide pendant les périodes de crise mais aussi pendant les périodes de développement économique car il y a alors perturbation de l'ordre social. C'est une situation d'anomie.
- A l'inverse, le taux de suicide diminue pendant les périodes de guerre. Ce n'est pas la guerre en tant que telle qui fait baisser le taux de suicide, mais les comportements que provoquent la guerre : les gens sont rassemblés par un sentiment collectif fort (le patriotisme par exemple). « *Les hommes se rapprochent pour faire face au danger commun, l'individu pense moins à soi et plus à la chose commune* ».

5. Expliquer le social par le social et classer les faits sociaux

- Dans une situation d'anomie, il n'y a plus de modération, plus de limite posée aux désirs individuels. L'anomie est le mal de l'infini.
- Le suicide anomique est pour nous, le type le plus intéressant. Il apparaît quand les contrôles sociaux traditionnels s'effondrent. Il est le type de suicide qui sévit le plus dans les sociétés modernes. Il est le symptôme d'un malaise. Il résulte d'une déstructuration de la société.

5. Expliquer le social par le social et classer les faits sociaux

- L'anomie correspond à une rupture d'équilibre dans l'organisme social. Elle se manifeste quand les personnes demandent trop à la société et sont perpétuellement insatisfaites. Les gens ont des ambitions démesurées, excessives. Ils attendent beaucoup de l'existence et n'ont plus de limites.
- Les individus ont besoin d'une discipline qui ne peut venir que de la société. Ils ont besoin **d'une autorité morale qui leur soit à la fois extérieure et supérieure** et qui joue un rôle de modération. **Pour Durkheim, il n'y a que la société qui puisse remplir ce rôle modérateur, qui puisse imposer une limite aux individus. L'anomie se situe au cœur d'une problématique sur le lien social.**
- **En gras : à savoir par cœur**

6. Le lien social, la solidarité et la socialisation

La question du lien social préoccupe beaucoup les sociologues de l'époque car la fin du XIXe siècle est marquée par un certain nombre de changements :

- le développement du capitalisme financier et de la production industrielle
- la spécialisation du travail
- un début de structuration du système d'enseignement (école laïque obligatoire, organisation de l'enseignement supérieur et technique)
- l'agitation des ouvriers : peur de l'ouvrier et de ses débordements.
- le progrès technique annonce des bouleversements dans la vie quotidienne.

6. Le lien social, la solidarité et la socialisation

- Durkheim n'est pas hostile au progrès. Mais il l'analyse dans une perspective critique. Il se demande comment est-ce que les populations peuvent gérer le progrès ?
- Pour lui, le développement de l'industrie provoque une rupture. Une nouvelle organisation sociale est en train d'émerger. Durkheim constate que le pouvoir de l'Etat, de la famille et de la religion diminue.

6. Le lien social, la solidarité et la socialisation

- A la même époque, un sociologue allemand, Ferdinand Tönnies propose une **distinction entre communauté et société**. La communauté est en train de disparaître et laisse la place à la société.
- La communauté caractérise des relations fondées sur l'affectivité et l'esprit de groupe. La famille, les réseaux locaux de connaissance sont les cadres principaux de la vie sociale. la vie est régie par la coutume, la religion, les rites. La communauté est de l'ordre du naturel, du biologique, du sentiment
- Dans la société, les relations sont formelles, artificielles et fondées sur des d'intérêts. La société est de l'ordre du superficiel, de la machine, du rationnel, du calcul.
- Le développement de l'industrie, l'urbanisation favorisent le passage de la communauté à la société

6. Le lien social, la solidarité et la socialisation

- Comme Tönnies, Durkheim note le déclin du lien communautaire. L'économie devient le moteur de la vie des gens et les intérêts individuels deviennent prédominants.
- Ces évolutions inquiètent Durkheim. Il a le désir d'améliorer la société, de corriger ses défauts. Il espère la réformer. Il dit que la sociologie ne vaudrait pas une heure de peine si elle ne permettait pas d'améliorer l’état du social.

6. Le lien social, la solidarité et la socialisation

- Pour Durkheim, le danger principal provient d'un excès d'individualisme.
- Auguste Comte écrivait déjà que L'individualisme est la « maladie du monde occidental ». Durkheim parle d'un « culte de l'individu » et se pose les questions suivantes :

1. Quelles sont les institutions qui pourraient relier les hommes entre eux?
2. Comment éviter l'égoïsme et l'isolement?
3. Comment maintenir une solidarité?

6. Le lien social, la solidarité et la socialisation

- Durkheim réfléchit sur les désordres et sur la manière de les éviter. Il tente de penser l'harmonie de la société avec elle-même.
- Pour lui, le lien social est un enjeu parce que c’est le lien social qui fait la société.
- Deux obstacles s'opposent au maintien du lien social :

1. **les conflits externes** qui sont dus aux différences entre les individus
2. **les conflits internes**, c'est-à-dire que chaque personne est soumise à une infinité de pulsions, de passions. Les passions personnelles mettent en péril la cohésion et l'ordre social.

6. Le lien social, la solidarité et la socialisation

- Durkheim : comment concilier l'individualisme et la vie collective ?
- Pour que l'équilibre soit réalisé, il faut que chacun soit **content** de la place qu'il occupe dans la société
- il faut que la distribution des professions et des richesses paraisse **juste** à chacun, que chacun ait l'impression d'avoir la place qui lui revient, la place qu'il mérite.

6. Le lien social, la solidarité et la socialisation

- Dans ce contexte, les individus doivent accepter une **contrainte.** ils doivent faire des compromis.
- La réflexion de Durkheim sur la contrainte permet de répondre à la question : pourquoi obéit-on?
- La contrainte est impérative, elle prescrit ou elle interdit des comportements. Elle peut se traduire par des règles juridiques qui fixent les interdits et les devoirs. Elle est liée à la **sanction.**
- La sanction n'est pas seulement pénale et elle ne s'applique pas uniquement par la violence. Elle peut se concrétiser par la moquerie, le discrédit, les mises à l'écart des individus déviants
- La plupart du temps, les individus ne ressentent pas la contrainte parce qu'ils ont intégré des modèles de comportement. Quand la **contrainte est très intériorisée**, elle paraît naturelle, évidente, on ne la ressent plus comme une contrainte.
- Elle prend des aspects multiples. Elle s'exerce dans le domaine de la morale, des croyances, du droit. Mais elle se manifeste aussi dans les moments minuscules de la vie quotidienne, dans la mode, dans la consommation, dans les façons de s'alimenter, etc.

6. Le lien social, la solidarité et la socialisation

Autre composante du lien social : **la solidarité**

Durkheim distingue deux types de solidarités :

- la solidarité mécanique
- la solidarité organique

6. Le lien social, la solidarité et la socialisation

- 1) La solidarité mécanique s'applique aux sociétés traditionnelles.
- La solidarité mécanique repose sur la similitude des individus et des activités. Elle se manifeste dans les sociétés où il n'y a pas de spécialisation du travail. L'individuation est faible, l'intégration au collectif est forte car les personnes sont unies par leurs ressemblances et entretiennent des relations fusionnelles.
- Les individus se ressemblent parce qu'ils ont les mêmes valeurs et les mêmes croyances.
- Dans les sociétés basées sur la solidarité mécanique, les personnes sont interchangeables puisqu'elles ont les mêmes valeurs et qu'elles effectuent les mêmes tâches.

6. Le lien social, la solidarité et la socialisation

2) La solidarité organique se retrouve dans les pays industrialisés. Elle est caractéristique des sociétés modernes.

- Elle repose sur des différences fortes entre les personnes. A l'intérieur de la société, il existe des sous-groupes spécialisés. L'individuation est forte. La division du travail est importante.
- La solidarité organique permet aux individus de vivre ensemble malgré et grâce à leurs différences. La division du travail est alors à la base de la solidarité. Les individus vivent pacifiquement ensemble parce qu'ils sont interdépendants. Ils sont interdépendants comme les organes d'un corps sont interdépendants. D'où le nom de solidarité organique. La solidarité organique induit la coopération et la complémentarité des rôles. Les individus acceptent de faire des compromis parce qu'ils ont besoin les uns des autres.

6. Le lien social, la solidarité et la socialisation

Concept de solidarité :conception durkheimienne de la priorité de la société sur l'individu. Le tout prime sur l'élément : c'est le holisme.

Dans le cas de la solidarité, c'est bien la société, sa structure (division du travail ou pas) qui oriente les comportements des personnes. La sociologue doit donc expliquer les phénomènes individuels par l'état de la collectivité.

6. Le lien social, la solidarité et la socialisation

- A partir des concepts de contrainte, d'intégration et de solidarité : la société s'impose à l'individu. Par l'intériorisation, les normes et les valeurs sont déposées en chacun de nous. Dans cette optique, la socialisation joue un rôle fondamental.
- La socialisation renvoie à l'ensemble des mécanismes d'apprentissage. Les individus acquièrent les normes et les valeurs de la collectivité à laquelle il appartient. La socialisation et la solidarité garantisent la pérennité et la cohésion du groupe.

7.Max Weber et la sociologie compréhensive

Max Weber : 1864 – 1920

- « Le savant et le politique »
- « L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme »



Max Weber, vers la fin du XIXe siècle. DR

7.Max Weber et la sociologie compréhensive

Max Weber insiste sur la réciprocité des structures collectives et des actions individuelles.

Il étudie comment les individus vivent concrètement dans la société, comment ils créent et interprètent les relations dans lesquelles ils sont impliqués.

7.Max Weber et la sociologie compréhensive

- Pour Max Weber, on ne peut pas étudier les institutions uniquement de l'extérieur. Il faut envisager les rapports que les gens entretiennent avec les institutions, les normes, les lois, etc. Les individus attribuent des significations, ils sont acteurs.
- La démarche de Max Weber : la compréhension des comportements individuels sans tomber dans une démarche psychologisante.
- L'individu est au centre de la sociologie wébérienne. Mais ce n'est pas une personne isolée. Il s'agit d'un individu qui appartient à une culture, à une époque. Et c'est un individu qui est en interaction avec les autres.

7.Max Weber et la sociologie compréhensive

- **Pour la sociologie compréhensive**
- L'individu, son activité et sa subjectivité forment l'unité de base de la sociologie compréhensive.
- A la différence de Durkheim, Weber ne parle pas de conscience collective. Les concepts collectifs (comme l'Etat, la famille, la nation) ne sont étudiés qu'à partir des relations et des conduites individuelles.

7.Max Weber et la sociologie compréhensive

« *La sociologie de Max Weber se distingue de toutes les formes d'analyse d'inspiration structurale, qu'elles se réclament de Durkheim, de Marx voire de Simmel, par la place essentielle qu'elle accorde aux significations subjectives et à la compréhension interprétative (Verstehen). Dans cette perspective, Weber fait droit à toute une variété de motivations de l'action, notamment aux émotions*. »

(KALBERG S., 2012, « La sociologie des émotions de Max Weber, » *La revue du MAUSS*, n°40;PP. 285-299 : 285)

7.Max Weber et la sociologie compréhensive

Dans, « *L'Occident moderne, capitaliste, urbain et industriel il y a une marginalisation des émotions*. »

(KALBERG S., 2012, « La sociologie des émotions de Max Weber, » *La revue du MAUSS*, n°40;PP. 285-299 : 285)

7.Max Weber et la sociologie compréhensive

« L'action sociale peut être déterminée […] de façon *affective* et particulièrement *émotionnelle*, par des passions et des sentiments actuels. » Max Weber (Source : Stéphane Kalberg)

7.Max Weber et la sociologie compréhensive

« *Plus la bureaucratie se développe et se perfectionne, plus elle est "déhumanisée" (entmenschlicht), plus elle parvient à éliminer des affaires officielles amour, haine, et tous les éléments purement personnels, irrationnels et émotionnels qui échappent au calcul. Et c'est ce qui constitue sa principale vertu pour le capitalisme* » Max Weber

7.Max Weber et la sociologie compréhensive

Pour **Emile Durkheim**, l'objet d'étude principal c'est le fait social. L'accent est mis sur la globalité.

La société est surplombante et influence les individus.

Pour **Max Weber** le principal objet d'études est l'activité sociale.

→ individualité, signification culturelle, sens subjectif, action rapportée au comportement d'autrui.

7.Max Weber et la sociologie compréhensive

Max Weber distingue quatre catégories d'activités :

- **L'activité traditionnelle** : elle se rattache à la coutume et à l'habitude. La plupart des activités quotidiennes et familières sont des actions traditionnelles. On est guidé par des habitudes que l'on a intériorisées
- **L'activité affective** : c'est une action impulsive. Elle peut reposer sur l'émotion, sur l'humeur, sur la passion. Exemple : l'individu qui veut assouvir une vengeance ou qui manifeste du dévouement.
- **L'activité rationnelle en finalité**. Rationnelle = raisonnement. C'est une action instrumentale tournée vers un but utilitaire. Idée d'un plan que l'on échafaude. Elle repose sur une mise en adéquation des moyens et des fins. C'est une conduite dont le but est réfléchi, qui choisit les moyens les plus appropriés et qui tient compte des conséquences prévisibles. Exemple: un chef d'entreprise qui organise et prévoit. Exemple : le militaire qui organise une armée et un plan de bataille
- **L'activité rationnelle en valeur** : elle est liée à la conviction qu'on est au service d'une cause que l'on croit être noble. Elle est guidée par des préférences éthiques, politiques ou religieuses. Les individus se réfèrent à des valeurs auxquelles ils adhèrent fortement. Ils agissent en fonction d'un sens du devoir ou d'un sens de l'honneur.

7.Max Weber et la sociologie compréhensive

- Pour Max Weber, il faut savoir comment les individus réagissent : ils subissent des contraintes mais ils ont également une autonomie.
- Max Weber écrit **que la sociologie est « une science qui se propose de comprendre par interprétation l'activité sociale. »** **à savoir par coeur**
- Il élabore une autre définition de la socialisation qui complète celle de Durkheim.
- Pour Max Weber, la socialisation est le produit des interactions entre les individus. C'est par ces relations réciproques que des manières d'être ensemble vont se construire.

7.Max Weber et la sociologie compréhensive

Chaque individu opère des ajustements entre :

1. ce qui lui a été transmis c'est-à-dire un héritage socioculturel, des déterminismes sociaux
2. et ce qu'il apprend au cours des interactions, au cours des rencontres.

Nous sommes tous influencés par notre éducation et par notre origine sociale, culturelle. Mais au cours de notre vie, nous faisons des expériences, nous rencontrons des gens qui nous obligent à réajuster les principes de notre éducation.

7.Max Weber et la sociologie compréhensive

- Max Weber ne cherche pas à donner des explications définitives et complètes. Il pense que le sociologue ne peut pas construire un modèle global qui rende compte de l'ensemble de la réalité.
- Chaque époque pose au sociologue des problèmes nouveaux. Les transformations historiques renouvellent le questionnement. Toute connaissance scientifique est appelée à être dépassée et il faut être prêt à se remettre en question.

7.Max Weber et la sociologie compréhensive

Une connaissance totale est une illusion : différence avec Durkheim qui avait de plus grandes ambitions et qui espérait qu'un jour la sociologie serait complètement constituée et proposerait un ensemble de lois explicatives.

Différence également avec Marx.

7.Max Weber et la sociologie compréhensive

1. Pour Max Weber la sociologie n'a **pas une fonction prescriptive**. Elle ne dit pas ce qu'il faut faire. Elle ne dit pas ce qui est bien ou mal, elle ne donne pas de leçons, elle ne désigne pas aux individus des modèles d'action.
2. Elle n'est **pas non plus une science prédictive** ou prophétique : elle ne peut pas prédire l'avenir d'une société (à la différence de Marx).
3. Weber donne une définition stricte de la fonction du sociologue. **Le sociologue produit de la connaissance**, il apporte un éclairage relativement modeste sur un aspect de la vie sociale.

7.Max Weber et la sociologie compréhensive

- Pour Weber, la société n'est pas supérieure ou extérieure aux personnes. Elle est construite par les actions de chacun.
- Exemple : les lois et le droit

1. Décrire les règles de droit, expliciter le contenu objectif des lois n'est pas suffisant.
2. Pour la sociologie compréhensive, il faut analyser comment les individus vivent et interprètent les lois. Ce qui est intéressant, c'est le point de rencontre entre la loi et les personnes.
3. Ce sont les personnes qui donnent de la signification aux lois. C’est pourquoi on parlera de signification subjective.

7.Max Weber et la sociologie compréhensive

Bourdieu écrit qu'il faut **expliquer comme Durkheim et comprendre comme Weber**.

À savoir par cœur

7.Max Weber et la sociologie compréhensive

- Comprendre n’est pas justifier
- Comprendre n’est pas excuser

Il n’existe pas de sociologie de l’excuse

7.Max Weber et la sociologie compréhensive

- Par comparaison avec Marx, Weber apporte un point de vue différent sur le capitalisme.
- A la différence de Marx, Weber pense que les idées peuvent jouer un rôle moteur dans l'histoire et peuvent devenir des forces historiques efficaces. Les formes politiques, religieuses ou idéologiques ont une importance réelle dans le devenir historique.

7.Max Weber et la sociologie compréhensive

- Contrairement à Marx, Weber pense qu'on ne peut pas se limiter à des considérations exclusivement économiques.
- Weber rejette l'affirmation de Marx qui écrit que « **tout s'explique en dernière instance par l'économique** »,
- Pour Weber, l'économie n'est pas première et il y a une pluralité de causes qui permettent d'expliquer un phénomène : par exemple la culture, les mentalités ou les émotions
- **À savoir par cœur**

7.Max Weber et la sociologie compréhensive

- Le facteur matériel est une condition nécessaire mais pas suffisante du développement du capitalisme. Il faut aussi prendre en compte tout ce qui renvoie à un état d'esprit particulier (éthos).
- Max Weber insiste sur l'importance du comportement et des convictions (Conceptions morales, vision du monde, pluralité des aspects).

7.Max Weber et la sociologie compréhensive

Weber considérait que l'organisation rationnelle fondée sur la domination légale était la plus caractéristique des sociétés modernes occidentales.

(On peut lui reprocher d'avoir minimisé l'importance de la domination charismatique qui a pris de l'ampleur avec le développement des médias, et notamment avec la télé et internet.)

8. La sociologie de Bourdieu

- Les travaux de DURKHEIM et WEBER nous incitent à prendre en compte deux dimensions
- les contraintes sociales : les contraintes économiques, juridiques, religieuses, professionnelles, etc.
- La manière dont les individus vivent concrètement avec ces contraintes, comment ils les aménagent.

8. La sociologie de Bourdieu

- Le sociologue doit penser dans un même temps :
- la dimension sociale globale. les structures sociales..
- la dimension individuelle, minuscule et quotidienne.
- Il y a un mouvement dialectique entre la société et l'individu :

➢ la société fait l'individu

➢ l'individu fait la société.

8. La sociologie de Bourdieu

- Sur le lien individu – société :

1. Quelle est la marge de liberté des individus?
2. Dans quelle mesure sommes-nous déterminés par le social?

8. La sociologie de Bourdieu

- né en 1930, professeur au Collège de France mort en 2002
- Sociologue important, c'est un des intellectuels les plus cités dans le monde. Il est à la fois admiré et controversé. Dans un article de Télérama, un journaliste écrit que : "Bourdieu pourrait provoquer la haine s'il ne provoquait l'admiration pour sa pensée et l'affection pour sa personne".

8. La sociologie de Bourdieu

- . Bourdieu défend l'idée d'une révolution symbolique. Pour lui, il faut d'abord changer les structures mentales, nos manières de voir et de penser avant de faire la révolution. La première et la plus importante révolution se fait dans les esprits et passe par les idées.

8. La sociologie de Bourdieu

Il a fait de très nombreuses recherches.

- 1964 **Les héritiers** : sur les étudiants et leur rapport à la culture
- 1971 **La reproduction** : critique du système scolaire qui contribue à la reproduction des inégalités.
- 1979 **La distinction** : étude des variations du goût, du bon goût selon les classes sociales
- analyse des comportements liés à l'appartenance de classe
- 1980 **Questions de sociologie** : ouvrage qui regroupe des conférences ou des interviews données par Bourdieu.

8. La sociologie de Bourdieu

- 1993 **La misère du monde** :

1. résultat d'un travail collectif avec une équipe de chercheurs. Il réunit un ensemble d'entretiens sur le thème de "la misère du monde", = la souffrance sociale de personnes qui appartiennent à différentes catégories, des personnes défavorisées mais aussi des personnes qui sont bien intégrées dans la société mais qui sont désenchantées, déçues ou même désespérées (policiers, enseignants, juges, étudiants, etc.).
2. « La misère du monde » met l'accent sur le mélange des difficultés privées et sociales que rencontrent les gens.
3. La misère du monde = la perte des idéaux, de la confiance dans son métier et dans la société, l'abandon de l'espoir de faire bouger les choses.
4. Entretiens
5. C'est un livre qui dénonce les hommes politiques, les énarques - de droite ou de gauche - qui ne prennent pas suffisamment en compte le malaise, les attentes des gens ordinaires. Quand ils parlent des hommes politiques, Bourdieu est très violent. Il leur reproche leur arrogance, leur indifférence, leur mépris pour le peuple.

8. La sociologie de Bourdieu

- Bourdieu propose une **théorie centrée sur la notion de pratique**. C'est une théorie de la pratique, c'est-à-dire des logiques sociales et des valeurs qui orientent les pratiques.

8. La sociologie de Bourdieu

- Bourdieu s'inspire des sociologues qui l'ont précédé tout en étant novateur, en essayant d'aller plus loin.
- Parmi les classiques, on retrouve les influences de Durkheim, Marx et Weber.

8. La sociologie de Bourdieu

- **Durkheim** : pour la rigueur méthodologique et pour l'accent mis sur l'aspect contraignant du social
- Il reprend la démarche de Durkheim : expliquer le social par le social.
- Pour Bourdieu, on ne peut rien expliquer en dehors du social.
- « L'homme est un être sans raison d'être. C'est la société, et elle seule, qui dispense les justifications et les raisons d'exister. « (Leçon sur la leçon, p 50-51) **Citation à savoir par cœur**

8. La sociologie de Bourdieu

Pour Bourdieu, tout ou presque tout est social. Quand il fait son livre sur la littérature, sur les romanciers, il montre que le style, le talent d'un auteur ne sont pas des éclairs de génie, des moments artistiques un peu miraculeux. Pour comprendre l'œuvre d'un romancier, il faut la référer à un ensemble de contraintes, c'est-à-dire à une époque et un contexte, aux relations avec les autres romanciers, avec le milieu éditorial.

8. La sociologie de Bourdieu

- **Marx** : pour l'attention accordée aux inégalités entre les classes sociales. Bourdieu analyse des pratiques en montrant qu'elles sont différentes selon l'origine et l'appartenance de classe.
- Mais Bourdieu reproche à Marx d'avoir évacué la dimension subjective du monde social et d'avoir centré son analyse sur des rapports de force déterminés par des conditions objectives, c'est-à-dire par des conditions économiques.
- Bourdieu dit qu'il faut analyser en même temps le matériel (l'économique) et le monde des idées.

8. La sociologie de Bourdieu

Weber : Bourdieu s'appuie sur la sociologie wébérienne pour analyser les significations subjectives, les rapports symboliques. Dans la lignée de Weber, il s'intéresse aux représentations, c'est-à-dire comment les individus perçoivent le monde, comment ils traduisent cette vision à travers leurs valeurs, leurs pratiques vécues et leurs styles de vie.

8. La sociologie de Bourdieu

- **Comment est-ce que Bourdieu parvient à faire une synthèse entre ces 3 grands auteurs ?**
- Il dit qu'il y a des rapports de forces entre les classes sociales (là on retrouve bien Marx) mais il dit aussi qu'il y a des rapports de sens, des rapports symboliques entre les groupes. Sur ce point il est dans la lignée de Weber qui met en évidence la manière dont l'individu organise ses relations sociales. Les individus interprètent le monde social. Bourdieu porte une grande attention au symbolique, c'est-à-dire tout ce qui concerne le langage, les signes, les croyances, les idéologies.

8. La sociologie de Bourdieu

Alors que Marx va parler d'exploitation, Bourdieu préférera parler de **relations de domination,** de rapports entre dominants et dominés. On domine évidemment par sa puissance économique.

Mais on domine aussi par le langage, par une manière d'être ("en imposer, impressionner"), par la culture, etc.

Les travaux de Bourdieu sont traversés par ces questions:

- **Comment fonctionne la domination des dominants sur les dominés?**
- **Comment et pourquoi se renouvelle-t-elle?**
- **Pourquoi cette domination semble-t-elle naturelle et légitime aux yeux des dominés?**
- **Pourquoi parait-elle être acceptée par les dominés? À savoir par cœur**

8. La sociologie de Bourdieu

- Le point de départ de ses approches est de considérer l'espace social (la société) à partir de sa distribution en classes. L'hypothèse de Bourdieu est que cette division en classes a des effets sur les pratiques des individus.
- Il a pour intention de travailler la relation entre l'objectif et le subjectif, entre l'extérieur (le social) et l'intérieur (ce que pense les individus).
- Bourdieu cherche à identifier et analyser des systèmes de relations. Il s'intéresse aux jugements, pensées et attitudes des gens mais il montre que les jugements, les pensées, les attitudes individuels sont déterminés par le social, par la structure, par la position que l'on occupe dans l'espace social.
- L'individu intériorise des dispositions qui sont le produit de conditions collectives. La réalité sociale est inscrite dans les corps, dans les cerveaux des personnes.

8. La sociologie de Bourdieu

- L'individu ne s'oppose pas à la société mais il est une des formes d'existence du social. Bourdieu construit un regard scientifique qui est à la fois objectivant (comme Durkheim) et compréhensif (comme Weber). C'est-à-dire qu'il démonte des fonctionnements généraux, des structures sociales.
- Dans un premier temps, l'analyse sociologique consiste à étudier un système social.
- Dans un deuxième temps, elle va conduire à analyser les effets de ce système sur les comportements individuels.

9. Les catégories sociales

- Interroger les catégories
- **Les CSP (catégories socio-professionnelles) ou PCS (professions et catégories socio-professionnelles)**
- Les catégories socio-professionnelles (ouvriers, employés, cadres, etc.) sont utilisées très fréquemment dans le cadre des recensements, mais aussi par les chercheurs en sciences sociales ou par les journalistes
- Il faut donc s'intéresser à la fois à l'histoire, à la fabrication et à l'utilisation de ces catégories.

9. Les catégories sociales

L'évolution des formes de classification est liée à l'histoire de notre société.

1. Au XIXème siècle, la distinction se fait en fonction du métier : employés de l'Etat, personnes travaillant dans l'industrie, les agriculteurs
2. Puis, tout au long du XIXème siècle, l'industrie se développe, les grandes entreprises commencent à remplacer les petites entreprises artisanales et commerciales : distinction entre patrons et salariés, définition du salariat
3. Une dernière étape conduit à une nouvelle classification dans les années 1950 : des hiérarchies à l'intérieur de la population salariée. Cette hiérarchie se fait à partir des types et des durées des formations. Alors qu'auparavant on ne distinguait que les ouvriers et les employés, on va élaborer des catégories plus fines, plus précises. De nouveaux découpages permettent de faire la différence entre les ouvriers qualifiés, les ouvriers spécialisés et les manœuvres. Ils donnent aussi une place particulière aux ingénieurs et cadres qui étaient auparavant amalgamés dans la catégorie des employés.

9. Les catégories sociales

Les classifications mettent l'accent sur la correspondance entre position sociale et niveau scolaire.

Cette articulation forte permet de justifier les inégalités sociales qui dépendraient alors du parcours scolaire des individus.

Elle permet aussi de justifier les hiérarchies de salaire. Les catégories professionnelles sont désormais définies selon une hiérarchie de diplômes et de qualifications.

Les classifications ne portent plus sur des métiers. Elles portent sur des emplois qui sont caractérisés par des compétences et des titres scolaires.

9. Les catégories sociales

- Les classifications évoluent en fonction des changements que connaît une société.
- Elles font aussi l'objet de nombreuses interprétations:

- de la part des personnes qui répondent aux questionnaires et qui déclarent leur profession,

- de la part des employés des services statistiques qui codent les questionnaires,

- de la part des statisticiens qui fabriquent les nomenclatures

- et enfin de la part des lecteurs qui analysent les tableaux et qui interprètent les données.

9. Les catégories sociales

- La classification professionnelle n'est pas un outil statistique anodin. Elle n'est pas neutre. Elle est étroitement liée à différentes formes de représentation de la société :

- une représentation technique, statistique qui permet de fabriquer une réduction simplifiée et des images miniatures de la société sous formes de tableaux et de graphiques.

- une représentation politique qui permet à des groupes professionnels d'exister comme acteurs et de participer à des concertations et à des négociations.

- une représentation cognitive c'est-à-dire notre représentation ordinaire quand nous essayons de repérer la place d'une personne dans l'espace social, quand nous essayons de la situer dans son milieu social. Nous nous référons à des images mentales des professions qui nous aident à nous situer dans la société et à identifier les autres.

9. Les catégories sociales

- Le meilleur exemple pour illustrer ces trois types de représentations est celui des cadres
- qui s'est caractérisé par un mouvement de construction d'une identité collective
- On peut donc retracer l'histoire de la construction sociale et politique de la catégorie des cadres. C'est aujourd'hui une catégorie solidement représentée, porteuse d'un certain prestige et qui attire l'intérêt des médias (le malaise des cadres, les cadres et les 35 heures, etc.). On a tendance à oublier que les cadres ont lutté pour faire reconnaître leur existence et pour apparaître comme un ensemble homogène. En fait, lorsqu'on en fait l'analyse sociologique, on s'aperçoit que les cadres sont très hétérogènes et constituent une catégorie très dispersée.

9. Les catégories sociales

- Malgré cette hétérogénéité, comment en est-on arrivé à construire une image aussi forte des cadres?
- Il faut d'abord noter qu'à la différence de celui des ouvriers, le groupe des cadres n'existe que depuis une époque récente. Avant les années 1930, il apparaît ni dans les statistiques; ni dans l'espace politique, ni dans la littérature.
- Le terme de cadre commence à s'imposer sous le régime de Vichy puis est consolidé après la guerre, en particulier par la création d'un système de retraite. Pendant cette période, les ingénieurs et cadres vont réagir contre le mouvement ouvrier de 1936 et vont revendiquer leur existence en valorisant leur compétence, leur efficacité et leurs qualités humaines, leur comportement.
- Se développe une image typique des cadres : bourgeois, diplômés, occupant une fonction de chef, de direction.

9. Les catégories sociales

- Ce mouvement revendicatif des cadres tend à masquer la très grande diversité du groupe qui comprend aussi bien des polytechniciens, des diplômés de l'université ou des cadres autodidactes que l'on appelle des cadres maison. Il y a des différences nettes de statut, de salaire; de prestige entre ces différentes types de cadres. Il y a au moins deux définitions possibles de l'identité des cadres, le cadre diplômé qui fonde sa capacité professionnelle sur un titre scolaire et le cadre promu qui a de l'expérience professionnelle et une connaissance du terrain. Il y a donc un jeu entre deux façons de se définir comme cadre.
- Le groupe des cadres est dans les faits un groupe aux contours très flous, très mal délimités. Il est investi par des individus dotés de propriétés sociales très différentes.

9. Les catégories sociales

- La nomenclature des catégories socio-professionnelles a été construite en tenant compte de deux impératifs :

- reconnaître l'existence du groupe des cadres, le distinguer des autres CSP puisqu'ils avaient revendiqué cette identité

- mais également intégrer les différentes figures professionnelles du cadre.

- Dans cette logique, la nomenclature précise que pour être inscrite dans la catégorie des cadres, la personne **doit en principe** avoir une formation de niveau supérieur (Grande école ou Université) ou une expérience professionnelle équivalente (ce qui ouvre la voie à de nombreuses interprétations) et ce qui permet de faire une place aux cadres promus.

9. Les catégories sociales

- De plus, la refonte des CSP en 1982 insiste sur la distinction nette entre les cadres du secteur privé et ceux de la fonction publique. On a en effet considéré qu'il y avait de fortes différences en termes de stabilité des emplois, de recrutement, d'origines sociales et scolaires, de rémunérations et qu'il y avait aussi des différences dans les opinions politiques.

9. Les catégories sociales

- En France, les nomenclatures font ressortir différentes caractéristiques de notre société :

- une opposition entre les personnes qui ont un statut social et des revenus élevés et des personnes de milieu populaire

- distinction forte entre les catégories bourgeoises qui regroupent par exemple les chefs de grandes entreprises, les médecins et les cadres salariés et les catégories populaires qui réunissent des ouvriers, des artisans et des petits agriculteurs.

- une distinction entre les salariés des entreprises et ceux de la fonction publique, les fonctionnaires constituant une population plus féminisée, plus diplômée et moins bien payées.

Cette différence public / privée est là encore révélatrice du fonctionnement de la société française où l'appareil étatique est fort et où la proportion de fonctionnaires dans la population active est particulièrement élevée.

10. La mobilité sociale

- <u>L'école et la mobilité sociale : « Tel père, tel fils ? » Claude Thélot</u>

- Nous pouvons nous demander si l'école est un facteur de mobilité et de promotion. Officiellement, elle a ce rôle-là : permettre aux élèves les plus valeureux, les plus travailleurs de réussir et de s'élever dans la hiérarchie des diplômes et dans la hiérarchie professionnelle. Elle devrait également permette aux enfants d'atteindre une position plus élevée, plus confortable que celle de leurs parents

- Etudier la mobilité sociale, c'est décrire les relations entre la position d'un individu et la position de ses parents ou grands- parents. C'est regarder comment est-ce que se transmet le statut social entre les générations. Par exemple, est-ce que les enfants d'ouvriers deviennent majoritairement ouvriers ou est-ce qu'ils accèdent à d'autres groupes socio-professionnels ?

- D'un point de vue plus politique, plus idéologique, il faut dire que : le thème de la mobilité sociale est au cœur du débat sur la justice et sur l'égalité.

10. La mobilité sociale

Question : est-ce que la mobilité sociale ne dépend que de facteurs individuels comme le milieu d'origine ou le niveau d'études ?

Ou est-ce que la mobilité dépend de facteurs globaux qui dépassent le niveau individuel et qui relèvent de l'évolution de la société ? = Mobilité structurelle.

10. La mobilité sociale

- Pour comprendre les phénomènes de mobilité, il faut s'intéresser également à la structure sociale.
- Exemple : pour comprendre le fait que de très nombreux enfants d'agriculteurs ne deviennent pas eux-mêmes agriculteurs, il faut avoir à l'esprit que l'activité agricole est en diminution et que le monde rural est en déclin. Donc si les fils de paysans quittent fréquemment l'agriculture, ce n'est pas par goût ou par volonté délibérée, mais c'est parce que la structure sociale, l'évolution des emplois ne leur permet plus d'exercer cette activité.
- Depuis le début du 20è siècle, la structure sociale a été profondément bouleversée, certains groupes ont fortement diminué alors que d'autres ont augmenté (comme par exemple les ouvriers du fait du développement de l'industrie). Ces éléments expliquent par exemple que de nombreux fils d'agriculteurs se retrouvent dans les professions ouvrières.
- Autre évolution qui prend forme dans la deuxième moitié du 20è siècle : croissance très rapide des employés et des cadres.

10. La mobilité sociale

Pour examiner ces phénomènes, il faut mener des études statistiques et construire ce qu'on appelle des tables de mobilité. Les tables de mobilité sont des tableaux croisés où l'on confronte la position occupée par une population d'adultes avec la position de leur père. Elles mettent en rapport un point de départ et un point d'arrivée.

10. La mobilité sociale

- Deux grandes catégories de personnes : les immobiles qui se retrouvent dans le même groupe que leur père et les mobiles qui se retrouvent dans un groupe différent.
- Quand on regarde les résultats statistiques, l'information qui ressort de manière prédominante, c'est l'immobilité sociale notamment pour les cadres et les ouvriers. Plus de la moitié des fils de cadres sont eux-mêmes cadres. Et près de la moitié des fils d'ouvriers sont ouvriers.
- On remarque des phénomènes d'hérédité sociale c'est-à-dire que le fils occupe la même fonction que le père. Cette hérédité on la retrouve par exemple chez les fonctionnaires. Cf.. Claude Thélot, Tel père, tel fils, 1982, Bordas. Il y a 2 fois plus de chances de travailler dans le secteur public lorsque le père y travaillait déjà (38% contre 20%).

10. La mobilité sociale

- Claude Thélot montre que de nombreuses personnes qui travaillent pour l'Etat ou dans les collectivités territoriales sont originaires de familles qui travaillaient déjà dans les services publics. C'est ce qu'on appelle la reproduction sociale.
- On peut affiner l'analyse à partir des niveaux hiérarchiques.
- Plus on s'élève dans la hiérarchie, plus l'hérédité sociale est importante. Concrètement cela veut dire que ce sont les catégories A qui ont le plus fréquemment un père qui était fonctionnaire. Les résultats montrent qu'il y a souvent transmission du statut social d'une génération à l'autre.
- Dans la société française, il y a un clivage entre le secteur public et le secteur privé (en France, un actif sur 4 est aujourd'hui fonctionnaire). Et sur ce clivage, il y a quand même une certaine immobilité.

10. La mobilité sociale

- Claude Thélot fait une typologie des formes de mobilité et de trajectoire en prenant en compte l'origine sociale, la position professionnelle initiale (au moment de l'entrée dans la vie active) et la position finale c'est-à-dire à la fin de la vie professionnelle. C'est pour lui une manière de prendre en compte la fait que l'on évolue en cours de carrière : on peut commencer comme ouvrier et finir comme technicien.

10. La mobilité sociale

Il définit 5 types :

- ceux qui sont ancrés dans une position. Au début et à la fin de leur vie professionnelle, les individus font partie de la même catégorie que leur père. La lignée est stable. C'es un cas **d'immobilité.**

- Les **revenants** : des personnes qui retrouvent la position de leur père mais seulement en fin de carrière. C'est le cas des contre-mobiles : par exemple un fils d'ingénieur qui commence comme technicien et qui obtient un poste d'ingénieur par la suite.

- Les **transfuges** : ils entrent dans la vie active avec le même statut que leur père puis ils s'en éloignent par la suite soit parce qu'ils s'élèvent dans la hiérarchie soit au contraire parce qu'ils régressent. C'est le fils du commerçant qui prend le commerce de son père qui fait faillite et qui se retrouve ouvrier.

- Les **enracinés** : dès le début de la vie active ils se retrouvent dans une autre catégorie professionnelle que celle de leur père et à la fin de leur carrière ils sont toujours dans cette même catégorie. Pas de changement entre la profession initiale et la profession finale.

- Les **déracinés** : les catégorie du père, la position de départ et la position d'arrivée sont toutes les 3 différentes. C'est le cas des personnes qui occupent un emploi différent de celui de leur père et qui en plus évolue en cours de carrière.

10. La mobilité sociale

- Les tables de mobilité et les études sur l'origine des individus permettent également d'analyser autrement les groupes.
- Prenons le groupe des ouvriers.
- Dans ce groupe on va trouver :
- des fils d'ouvriers
- des fils d'agriculteurs.
- La question qui se pose est : même si on les range dans la même catégorie professionnelle est-ce qu'ils se ressemblent ? Est-ce qu'il n'y a pas des différences dans les conditions de vie et de travail entre les ouvriers d'origine ouvrière et les ouvriers d'origine paysanne ? Est-ce que leur style de vie sont identiques ? Est-ce que leurs conditions de travail sont comparables ?
- Les statistiques montrent tout d'abord qu'ils n'occupent pas la même place dans le système productif.

10. La mobilité sociale

- Par comparaison avec les fils d'ouvriers, les ouvriers d'origine paysanne :

1. sont moins souvent qualifiés
2. travaillent plus souvent dans des petites entreprises
3. travaillent plus souvent dans le secteur du bâtiment, des travaux publics et du transport
4. et habitent plus fréquemment à la campagne ou dans des petites villes.
5. (ce sont des grandes tendances statistiques. Cela renvoie à la majorité des cas mais il y a toujours des exceptions. Il n'y a pas une fatalité sociale, un poids tellement fort du social qui ferait que les enfants de paysans ne sont condamnés qu'à un seul destin.)

10. La mobilité sociale

- Les 2 catégories d'ouvriers n'ont pas non plus le même comportement dans la vie.
- Ils n'ont pas les mêmes projets, les mêmes aspirations professionnelles pour leurs enfants et ne leur donnent pas les mêmes conseils. (ambitions généralement plus grandes pour les ouvriers fils d'ouvriers : ont plus le désir de faire sortir leurs enfants de la classe ouvrière)
- Ils n'ont pas le même nombre d'enfants : les ouvriers d'origine rurale ont des familles plus nombreuses. Là encore il y a des pratiques qui se reproduisent d'une génération à l'autre. Plus on est issu d'une famille nombreuses, plus on aura tendance à faire beaucoup d'enfants. Claude Thélot dit que la fécondité est héréditaire.

11. Classes sociales et style de vie

- **Un concept central : les classes sociales** (concept différent de catégories sociales ou CSP)
- **Les classes sociales selon Pierre Bourdieu**
- https://youtu.be/OFTszlo7wNI

11. Classes sociales et style de vie

- Penser en termes de capital
- Les différents types de capitaux
- https://www.youtube.com/watch?v=AOzYGcaAYMI

12. La sociologie de l'éducation : déterminisme, liberté ou émancipation

1/ L'influence de l'origine sociale. Les élèves conçoivent la réussite varie en fonction de la classe sociale à laquelle ils appartiennent. Les différents types de rapport à l'école sont liés des cultures de classes. Influence du capital culturel et du capital économique.

Stress scolaire, l'obsession de l'excellence :

https://www.youtube.com/watch?v=_aiwXJ39Id4

12. La sociologie de l'éducation : déterminisme, liberté ou émancipation

- Exemple : « Les bonnes conditions »
- https://www.youtube.com/watch?v=j9IbOI4pWQ0

12. La sociologie de l'éducation : déterminisme, liberté ou émancipation

- « Egalité ou inégalité des chances en matière d'éducation »
- Pierre Bourdieu répond aux auditeurs en 1977
- https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/pierre-bourdieu-12-egalite-ou-inegalite-des-chances-en-matiere-deducation-pierre-bourdieu-repond-aux

12. La sociologie de l'éducation : déterminisme, liberté ou émancipation

- Retour sur les transfuges de classes, Adrien Naselli : « les classes sociales restent très rigides en France »
- https://www.youtube.com/watch?v=Ucg3S40kOCc